



**HAL**  
open science

# Des cartes en situation d'incertitude : La controverse sur le Kamtchatka entre 1737 et 1738 comme révélateur d'une crise de la cartographie française

Nicolas Verdier

## ► To cite this version:

Nicolas Verdier. Des cartes en situation d'incertitude : La controverse sur le Kamtchatka entre 1737 et 1738 comme révélateur d'une crise de la cartographie française. Rytchalovsky E. (dir.). : , Naouca, 2015. halshs-03033067

**HAL Id: halshs-03033067**

**<https://shs.hal.science/halshs-03033067>**

Submitted on 1 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Verdier N., 2015, "Des cartes en situation d'incertitude : la controverse sur le Kamtchatka entre 1737 et 1738 comme révélateur d'une crise de la cartographie française", Rytchalovsky E. (dir.), *География эпохи Просвещения: между воображением и реальностью*<sup>1</sup>, Moscou, Nauca, pp. 100-120.**

Nicolas Verdier

Directeur de recherche au CNRS

Directeur d'Etude à l'EHESS

UMR 8504 Géographie-cités. Equipe EHGO

Si l'on tentait de cartographier, à la façon d'Edward Quin<sup>2</sup>, non les lieux dans lesquels des Européens étaient allés, mais ceux dont la cartographie était certaine aux yeux des contemporains, la carte des deux premiers tiers du XVIIIe siècle laisserait dans l'ombre de vastes zones dont celle couvrant une grande partie de l'Océan Pacifique, depuis la Floride, jusqu'à l'intérieur du Japon, en passant par la mer de l'Ouest, le détroit entre l'Asie et l'Amérique et le Kamtchatka. À cela, il y a des raisons. Le Japon par exemple limite ses relations avec l'extérieur depuis les décrets de 1636 et 1641, ce qui restreint d'autant la culture qu'il est possible d'avoir du pays. Rares sont les documents comme ceux exploités par Adrian Reland à Utrecht, lorsqu'en 1715 il publie sa carte de l'Empire du Japon, divisé en 66 circonscriptions<sup>3</sup>. Surtout, les expéditions dans le Pacifique restent rares au XVIIIe siècle. Quant aux expéditions terrestres, voire à certaines expéditions maritimes comme celles menées à la demande Pierre le Grand par Vitus Béring en 1725<sup>4</sup>, elles restent longtemps peu connues en Europe occidentale, avant la mise au point de *l'Atlas Russicus* qui commence en 1726 pour être publié en 1745<sup>5</sup>. De même, si l'Atlas de Chine, commencé en 1708, et achevé dans sa première version, en 1718, semble arriver en France, sous forme manuscrite, vers 1720, il faut attendre 1725 pour qu'une autorisation de publication soit donnée, et 1735 pour que le livre de Jean-Baptiste du Halde soit publié<sup>6</sup>. Enfin, et même s'il s'agit d'un faux, l'engouement suscité par la Relation de l'Amiral de

---

<sup>1</sup> *Géographie des Lumières : entre l'imagination et la réalité.*

<sup>2</sup> Quin Edward, *An Historical Atlas; In A Series Of Maps Of The World As Known At Different Periods; Constructed Upon An Uniform Scale, And Coloured According To The Political Changes Of Each Period: Accompanied By A Narrative Of The Leading Events Exhibited In The Maps: Forming Together A General View Of Universal History, From The Creation To A.D.*, London, printed For R.B. Seeley And W. Burnside; And Sold By L.B. Seeley & Sons, Fleet Street, 1830.

<sup>3</sup> Kiss George, "The cartography of Japan during the Middle Tokugawa Era : A Study in Cross-Cultural Influences", *Annals of the Association of American Geographers*, 1947, vol. 37, n°2, pp. 101-119.

<sup>4</sup> Fisher, The early cartography of the Bering Strait Region, *Arctic*, 1964, vol. 37, n°4, pp. 574-589.

<sup>5</sup> Bagrow Leo, "The first Russian Maps of Siberia and their Influence on the West-European cartography of N.E. Asia", *Imago Mundi*, 1952, vol. 9, pp. 83-93. Yamada-Komei Shinobu, "Mapping the Russian Far East ; Cartography and the representation of Sakhalin, the Kurils, and Japan in the 18th century", *Hosei Daigaku Bungakubu*, Vol. 54, 2006, pp. 55-65.

<sup>6</sup> Cams Mario, "The China Maps of Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville : Origins and supporting Networks", *Imago Mundi*, 2014, vol. 66-1, pp. 51-69.

la Fonte, publiée en Angleterre en 1708, et en France en 1752 démontre bien l'avidité dans la recherche d'informations sur ces régions<sup>7</sup>.

Du fait de ce manque d'information généralisé, l'élaboration de cartes de ces régions est donc à l'époque une pratique de l'incertitude. Cette pratique est rendue d'autant plus difficile que deux aspects du rapport à la carte, l'un technique et l'autre éthique, se durcissent à ce moment. Le premier, pensable à l'échelle d'un pays, se déploie dans le registre de l'exactitude et de la précision, ainsi que d'une rationalité géométrique. Il permet de rectifier la carte d'une vaste zone par le calcul des coordonnées qui mène pour la France à la "Carte de France corrigée par Ordre du Roy sur les Observations de Messieurs de l'Académie des Sciences" dressée en 1682 et publiée en 1693, suivi en 1744 du canevas géométrique de la France. Tous deux donnent une nouvelle image du pays. Le modèle éthique quant à lui, voit apparaître un nouveau rapport à l'incertitude qui tend à réduire sa place sur la carte au profit du blanc. Parmi d'autres, John Green, alias Bradock Mead<sup>8</sup>, affirme en 1717 : "Un Géographe ne doit jamais admettre aucune Place dont la situation soit incertaine, ou dont la distance de quelque Ville remarquable n'ait point été observée par quelque Auteur ; il vaut mieux que la Carte soit avec peu de noms, que d'en être remplie sans raison"<sup>9</sup>.

À la curiosité du publique face à l'inconnu, aiguisée par exemple par la visite de Pierre le Grand en 1717, et surtout la seconde expédition de Béring (1733-1743) que les Français appellent l'expédition du Kamtchatka<sup>10</sup>, correspond une demande de cartes sur cet Extrême-Orient, qui va donner lieu à une controverse savante publiée dans les journaux de l'époque. C'est cette controverse qui va nous occuper, tant dans ses arguments que dans ses extensions.

### Aux origines d'une controverse

Jacques Nicolas Bellin (1703-1771) signe en apparence sa première carte en tant qu'Ingénieur au dépôt de la Marine en 1734 (Brouillon de la carte de l'empire du Japon). Il aurait selon Jean-Marc Garrant obtenu son brevet à cette date puisque son contrat de mariage mentionne son titre<sup>11</sup>. Faute de brevet d'ingénieur du Roi, ses précédentes cartes étaient publiées sous le nom du Dépôt de la Marine. Le premier texte du *Mercure de France* qui fasse mention de son nom, et dont il est l'auteur date de mars-avril 1738. Il s'y décrit comme "Ingénieur aux Cartes et Plans de la Marine"<sup>12</sup>. Nous le verrons, ce texte est avant tout une démonstration

<sup>7</sup> Lagarde Lucie, "Le passage du Nord-Ouest et la Mer de l'Ouest dans la cartographie française du 18e siècle. Contribution à l'étude de l'œuvre des Delisle et Buache", *Imago Mundi*, 1989, vol. 41-1, pp. 19-43.

<sup>8</sup> Crone G. R. "Further Notes on Bradock Mead, alias John Green, and Eighteenth Century Cartographer", *Imago Mundi*, 1951, n°8, pp. 69-70.

<sup>9</sup> Anonyme (Green John), *The construction of maps and Globes*, London T. Horne, 1717, traduit dans *Le Nouveau Mercure*, avril 1721, p. 88.

<sup>10</sup> Chabin Marie-Anne, *Les Français et la Russie dans la première moitié du XVIIIe siècle. La famille Delisle et les milieux savants*, Thèse de l'École des Chartes, 1983, pp. 153-158.

<sup>11</sup> Il y a encore aujourd'hui débat sur ce point, mais le brouillon de la carte du Japon datée de 1734 nous fait choisir la position de Jean-Marc Garrant contre celle de Mireille Pastoureau. Sur ce point : Pastoureau Mireille, "Jacques-Nicolas Bellin, French Hydrographer, and the Royal Society in the Eighteenth Century", *Yale University Library Gazette*, 1993, n°67, pp. 65-69 ; Garant Jean-Marc, "Jacques-Nicolas Bellin Cartographe (1703-1772)", *Cahiers Gen-Histo*, 1980, n°3, 60 p.

<sup>12</sup> *Mercure de France*, mars 1738, pp. 449-464 et avril 1738, pp. 613-626.

d'autorité. Il s'agit pour Bellin d'affirmer son récent statut de géographe face au Géographe Ordinaire du Roi, un temps professeur de Géographie du jeune Louis XV, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782). Les deux géographes ont des âges proches (d'Anville a six ans de plus), mais d'Anville a – beaucoup plus tôt que Bellin – réussi à s'imposer. D'Anville obtient en effet son brevet de géographe du Roi dès 1719.

Doc. 1: **J.-N. Bellin, "Carte de l'Empire du Japon...", 1735, carte frontispice de Charlevoix, *Histoire et description générale du Japon, Paris, 1736.***

Doc. 2 : **J.-B. Bourguignon d'Anville, *Carte générale de la Tartarie chinoise, 1732***

La mise en relation de ces deux géographes est à rechercher dans la publication à peu de temps d'intervalle de deux ouvrages. D'abord celui de Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) qui est une *Description Géographique, Historique... de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*<sup>13</sup>. Publié de façon luxueuse en quatre volumes *in folio* en 1735, il est réédité en 4 volumes *in-4°* en 1736. C'est d'Anville qui est chargé des deux cartes générales publiées dans les volumes I et IV. La carte de la Tartarie chinoise du quatrième volume (Doc. 2), propose de considérer qu'il existe deux terres différentes au nord du Japon, l'une de Yesso et l'autre du Kamchatka (Doc.4). Le second ouvrage est celui de Pierre François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). L'auteur est d'abord connu pour ses missions au Canada, puis en Louisiane à la recherche de la mer de l'Ouest. Son livre est une *Histoire et description générale du Japon...* et est publié soit en deux volumes *in-4°*, soit en neuf volumes *in-12* en 1736<sup>14</sup>. Si les deux éditions sont de belle qualité, elles restent en-dessous des quatre forts volumes *in-folio* de Du Halde. Les cartes générales de l'ouvrage sont cette fois-ci confiées à Jacques-Nicolas Bellin. La carte du Japon qu'il propose considère que l'île d'Yesso (Hokkaido) et la presqu'île du Kamtchatka ne forment en réalité qu'une seule et même terre (Doc 3).

Doc 3 : **Extrait de la carte de Bellin**<sup>15</sup>

Doc 4 : **Extrait de la carte de d'Anville**<sup>16</sup>

Deux livres nouveaux publiés sur l'Extrême-Orient, deux niveaux de luxes pour ces deux ouvrages, deux géographes aux niveaux de reconnaissance différents mais qui portent tous deux un titre, deux séries de cartes qui ne s'accordent que difficilement. Ces différences auraient pu

<sup>13</sup> Du Halde Jean-Baptiste, *Description géographique, Historique, Chronologique, Politique et Physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*, Paris, P. G. Lemercier, 1735, 4 vol. *in folio*.

<sup>14</sup> Charlevoix Pierre-François-Xavier (de), *Histoire et description générale du Japon, où l'on trouvera tout ce qu'on peut apprendre de la nature et des productions du pays... avec les fastes chronologiques de la découverte du Nouveau-Monde*, Paris, Chez E.-G. Giffart, 1736, 2 vol. *in-4°*, et J.M. Gaudouin, 1736, 9 vol. *in-12*.

<sup>15</sup> Bellin, Jacques-Nicolas, *Carte de l'empire du Japon, dressée sur les auteurs japoinois, sur les mémoires des portugais et des hollandois et en particulier sur ceux des RRPP. de la comp. de Jesus / par le Sr. Bellin*, sl, 1735 ([ark:/12148/btv1b5963183v](http://ark:/12148/btv1b5963183v)) . La version en partie manuscrite de 1734 contient les mêmes informations ([ark:/12148/btv1b530697537](http://ark:/12148/btv1b530697537)).

<sup>16</sup> Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d' ,*Carte générale de la Tartarie Chinoise dressée sur les cartes particulières faites sur les lieux par les RRPP Jésuites et sur les mémoires particuliers du P. Gerbillon / par le Sr. d'Anville, ...* ; Delahaye sculpsit, sl, 1732 ([ark:/12148/btv1b5962719f](http://ark:/12148/btv1b5962719f))

passer inaperçues, voire se limiter à un débat entre pairs si une controverse publique n'était née à leur propos, en 1737.

## Le déploiement

La controverse, telle qu'elle va se déployer naît en juillet 1737 dans les *Mémoires de Trévoux*, et correspond dans les faits à une attaque d'un tiers contre les deux géographes. En effet, en juillet 1737, le Père Louis Bertrand Castel (1688-1757), un Jésuite actif collaborateur des *Mémoires*, auteur d'un *Traité de Physique...* et d'un *Plan de Mathématiques...* et plus connu pour son clavecin oculaire<sup>17</sup> publie une "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço" qui occupe 70 pages des *Mémoires...*<sup>18</sup>. L'auteur que rien ne semblait destiner à publier sur ce thème<sup>19</sup> cite tant les textes de Charlevoix et Du Halde que le – premier – voyage de Béring ainsi que de nombreux auteurs ayant publié sur le Kamtchatka. Le point qui pose problème est que

"Les cartes de la nouvelle *Histoire du Japon* séparent Yeço de la Tartarie. Mais pour l'y faire tenir du côté du Nord, d'une manière plus que nouvelle & tout-à-fait inouïe : & en même-tems elles mettent un assez grand golfe entre la Tartarie Chinoise et Yeço, au lieu du simple Détroit de Tessoï, malgré les témoignages incontestables des Géographes Chinois d'un côté, & du P. *de Angelis* de l'autre, dont cependant cette Histoire rapporte les paroles expresses & les raisonnemens subtils, qui déposent hautement contre cette double nouveauté."

Aux yeux du Père Castel, le problème réside principalement dans le fait que procéder ainsi tend à augmenter les dimensions de la Russie :

"Les voilà par les Cartes de la nouvelle Histoire du Japon avancées à l'Orient de 40 degrés de plus, jusqu'au 175 [e degré] c'est-à-dire, de 600 ou 700 lieuës : ce qui double à peu près leur étenduë, & les place fort au-delà de l'embouchure du Fleuve d'Amour, au-delà de la Chine & de la Corée, & de la Tartarie Chinoise ; tout au milieu & aux extrémités d'Yeço, tout contre & au-delà de la côte la plus orientale du Japon [...]. Cela passe le merveilleux, & n'atteint pas encore au vrai, la nouvelle Histoire du P. *du Halde* étendant plus loin la Tartarie Chinoise, & plus encore la Moscovie..."<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Castel Louis Bertrand, *Mathématique universelle abrégée à l'usage et à la portée de tout le monde...*, Paris, Pierre Simon, 1718 ; *Traité de Physique sur la pesanteur universelle des corps*, Paris, Cailleau, 1724, 2 vol ; du même auteur : "Clavecin pour les yeux, avec l'art de peindre les sons, et toutes sortes de pièces de musique", *Mercur de France*, novembre 1725, pp. 2252-2577.

<sup>18</sup> Castel Louis Bertrand, "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka & sur celle d'Yeço : Sur l'étendue de la domination Moscovite : sur les Tartarie Moscovite et Chinoise ; & sur la communication, ou non communication des continens de l'Asie & de l'Amérique, & le passage dans les Mers de l'Orient", *Mémoires de Trévoux*, juillet 1737, pp. 1156-1226.

<sup>19</sup> Castel s'intéressera de nouveau à la géographie à propos de la mer de l'Ouest dans les années 1740. Sur ce point : Lagarde Lucie, "Le passage du Nord-Ouest et la Mer de l'Ouest dans la cartographie française du 18<sup>e</sup> siècle, contribution à l'étude de l'œuvre des Delisle et Buache", *Imago Mundi*, 1989, vol. 41, pp. 19-43.

<sup>20</sup> Castel Louis Bertrand, "Dissertation sur la célèbre Terre de Kamschatka... *op. cit.*", pp. 1162-1163.

Ce faisant, ce à quoi Castel s'attaque, c'est non seulement aux travaux de Bellin, mais encore à ceux de d'Anville. Il n'hésite pas d'ailleurs un peu plus loin à attaquer la carte de 1706 de Guillaume Delisle<sup>21</sup> au travers de Bellin :

"Nous ignorons les raisons de la position que M. Delisle a donnée à son *Kamzatka*, si ce n'est qu'il s'est trop pressé sur ce point comme sur bien d'autres, nommément sur toute la Tartarie Chinoise & Moscovite, que l'Auteur de la nouvelle Carte du Japon, nous donne pourtant comme le chef-d'œuvre de ce fameux Géographe".<sup>22</sup>

**Doc. 5 : Louis Bertrand Castel, "Carte jointe à la dissertation de 1737 (insérée entre les pages 1226 et 1227)".**

Sans développer l'argumentaire de Castel contre Bellin et d'Anville, il est possible de dire qu'il est construit sur une dénonciation de la faiblesse des preuves de l'un et de l'autre pour produire leurs cartes. On remarquera qu'à aucun moment le fait que la carte de Bellin relève d'une tradition dont on trouve l'origine dans les cartes des Japon publiées depuis le *Théâtre* d'Ortelius, en passant par celles de Nicolas Sanson, alors que la proposition de Bourguignon d'Anville paraît beaucoup plus innovante n'est mentionnée dans l'argumentaire. Ni le style cartographique, ni la généalogie du savoir n'importent ici. En outre, et cela nous intéresse plus directement, Castel produit une contre-proposition cartographique qui est insérée à la fin de sa Dissertation dans les *Mémoires de Trévoux* (doc. 5). Alors que son attaque vise principalement les mémoires utilisés par les différents géographes (Delisle, d'Anville, Bellin) Castel va jusqu'à affirmer en conclusion de son raisonnement : "Ma carte dit tout le reste", faisant paradoxalement de sa carte un objet qui permet d'accéder à la connaissance, sans nécessiter la rédaction d'un mémoire.

Ce texte est suivi en août 1737, toujours dans les *Mémoires de Trévoux*, d'une "Réponse de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Plans de la Marine à la Dissertation du R. P. Castel [...] contre la carte qu'il a faite du Païs de Kamtschatka pour la nouvelle Histoire du Japon par le P. de Charlevoix"<sup>23</sup>. En même temps que cette réponse pose les relations hiérarchiques entre producteurs de cartes, elle montre bien les difficultés à prouver dans un sens ou dans un autre. L'introduction pose parfaitement les éléments du débat du point de vue de Bellin :

"Je n'ai pas été surpris qu'en voyant ma Carte de *Kamtschatka* si différente de celle, qui se trouve dans le quatrième Volume du grand Ouvrage du P. Duhalde sur la Chine, on ait jugé que ce R. Pere avoit été mieux servi que le P. de Charlevoix. On sçait que l'Auteur de l'Histoire de la Chine a reçu d'excellens Mémoires des Missionnaires Mathématiciens de cet Empire, & l'on regarde avec raison la partie Géographique de son Livre comme ce que nous avons de meilleur en ce genre.

"Il est vrai que toutes ses Cartes ne viennent pas de la même source & que celle de *Kamtschatka* en particulier a été dressée sur la Relation du Capitaine Beerings par M. Bourguignon d'Anville ; mais l'autorité d'un aussi célèbre Géographe, qui a travaillé sur les Mémoires d'un habile homme, envoyé sur

---

<sup>21</sup> Delisle Guillaume, *Carte de Tartarie Dressée sur les Relations de plusieurs Voyageurs de différentes Nations et sur quelques Observations qui ont été faites dans ce païs la, Par Guillaume De l'Isle*; Des Rosiers S ; N. Guerard inv. et fecit, 1706.

<sup>22</sup> *Idem*, p. 1165.

<sup>23</sup> "Réponse de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Plans de la Marine à la Dissertation du R. P. Castel, Jésuite, imprimée dans le Journal du mois de Juillet de cette année, contre la carte qu'il a faite du Païs de Kamshatka pour la nouvelle Histoire du Japon par le P. de Charlevoix", *Mémoires de Trévoux*, août 1737, pp. 1383-1396.

les lieux par le feu Czar Pierre I. n'est que trop suffisante pour former un préjugé légitime contre moi. Aussi l'Auteur de la Dissertation imprimée depuis peu dans les Mémoires de Tervoux [*sic.*] n'a-t-il point balancé à prononcer que ma Carte est fausse."<sup>24</sup>

Les arguments développés sont d'abord érudits, tels voyageurs, telles cartes ont inspiré la carte, mais dans un deuxième temps la critique se tourne contre d'Anville en affirmant que celui-ci n'a "pas exactement suivi" la relation du capitaine Vitus Behring (1681-1741). En outre, c'est toute la relation de Behring qui est mise en cause :

"ce n'est point un journal suivi : on n'y voit ni routes bien marquées, ni les distances d'un lieu à un autre. L'auteur n'y parle des païs, où il a passé, que d'une manière très-vague, & comme s'il devoient être connus de ses Lecteurs. En un mot, elle est trop obscure & trop imparfaite, pour donner droit à l'Auteur de la Dissertation d'en faire une pièce décisive dans la question présente."<sup>25</sup>

Cela ne l'empêche pas d'attaquer d'Anville sous un second angle qui est que malgré les défauts du texte de Behring, celui-ci "n'a pourtant pas tiré de cette relation toutes les lumières qu'elle pouvoit lui fournir". Sans développer l'argumentaire qui prend successivement une série de points, on n'en prendra que deux ici pour expliciter les formes de la critique. Le premier est relativement simple, il s'agit, dans une comparaison terme à terme, de trouver une faille dans la carte de d'Anville :

"... Beerings dit en termes formels que les Kurilks sont au Sud de Kamischadalis. Le sçavant Géographe ne les a point marqués sur sa Carte, ils l'auroient embarrassé. En effet les Kurilskis tributaires des Japonois & leurs voisins ne peuvent être qu'ou je les place..."<sup>26</sup>

Le deuxième argument est plus intéressant pour le statut de la carte et de la production cartographique au milieu du XVIIIe siècle. Il se situe dans un registre proche de celui utilisé par Castel, car il ne reprend pas l'argument binaire carte vraie/carte fausse. Il déplace la question du côté de la conviction, voire de l'intuition. Il s'agit dans ce cas de déterminer la distance de la "Rivière de Kamtschatka à celle de Boscaya". La Carte de d'Anville les places assez proches l'une de l'autre.

"Mais il n'en est pas de même sur la mienne ; il s'agissoit d'une navigation, qui ne le cédoit guères à celle, que Beerings venoit de faire. Il falloit tourner tout autour du païs de Kamtschatka en tirant au Sud, & traverser un Détroit considérable, semé de plusieurs Isles. J'avouë que pour le suivre dans cette route il faut un peu deviner ; mais il a fallu que M. d'Anville devinât aussi pour lui en faire tenir une autre ; car ce Voyageur se contente de dire qu'en partant de Kamtschatkoy, il tourna au Sud de Schatzik."<sup>27</sup>

D'Anville autant que Bellin ne produisent donc que des cartes probables et non des cartes vraies. Cela, l'histoire positive de la cartographie nous l'avait montré, mais l'important réside ici dans la publicité accordée à ce doute dans les journaux. Même ceux qui n'ont ni cartes ni Mémoires savent grâce à des textes comme celui-ci que la Carte n'est pas un produit définitif. On comprend mieux dans ce cadre l'intervention d'un amateur comme le Père Castel. En même temps, on doit noter qu'à aucun moment la carte produite par Castel n'est discutée.

---

<sup>24</sup> *Idem*, pp. 1383-1384.

<sup>25</sup> *Idem*, pp. 1389-1390.

<sup>26</sup> *Idem*, pp. 1390-1391.

<sup>27</sup> *Idem*, pp. 1394-1395.

Le débat connaît un premier déplacement à la fin de l'année 1737 puisque le texte de d'Anville, plutôt que d'être publié dans les *Mémoires de Trévoux*, se trouve dans une brochure<sup>28</sup>, d'ailleurs annoncée *a posteriori* par les *Mémoires de Trévoux* en février 1738<sup>29</sup>. La brochure en question contient non seulement l'argumentaire de d'Anville, mais encore une carte – en frontispice – dressée pour l'occasion, ainsi qu'une réponse, courte du père Castel.

Doc. 4.04 : **Bourguignon d'Anville, Carte de la Tartarie Chinoise et des Îsles du Japon pour servir à la lettre de Mr d'Anville au Mr. P. Castel, 1737.**

La discussion érudite qui va servir de réponse à Bourguignon d'Anville est introduite par deux éléments. Le premier est une mise en cause de l'origine réelle du texte signé par Bellin dans les *Mémoires de Trévoux* d'août 1737 : une connaissance de d'Anville n'oserait certainement pas l'attaquer d'une telle façon. D'Anville écrit ainsi : "L'auteur de cet écrit, soit M. Bellin, que j'ai l'honneur de connoître, & qui ne m'en a rien dit, soit quelque autre personne qui se croit intéressée à soutenir le même ouvrage...". Dans un monde de savoirs incertains, la qualité du discours scientifique a donc au moins un point fixe qui se mesure à l'aune du savoir-vivre commun au monde des savants policés<sup>30</sup>. C'est en quelque sorte un rappel à l'ordre sur les formes acceptables de la controverse. Le second est une mise à distance de la partie de la carte qui se serait inspirée de la relation du voyage de Béring :

"cet auteur ne me charge, que parce qu'il m'attribuë la Carte du Voyage de Béerings. Cependant on ne m'y voit point paroître, & en effet je n'y ai d'autre part que celle de l'avoir réduite d'une Carte originale beaucoup plus grande, dont j'ai tiré une copie en papier huillé, que je suis prêt de montrer à ceux qui auront la curiosité de la voir. Ainsi quand on dit dans cet Ecrit, que j'ai dressé cette Carte sur la Relation du Capitaine Béerings, on se trompe bien fort, puisque cette Carte fait elle-même partie de l'ouvrage de Béerings [...]. On jugera après cela s'il convenoit d'ajouter encore dans l'Ecrit dont il s'agit, que la Carte de l'Histoire du Japon est plus conforme à la relation de Béerings que celle que l'on m'attribuë..."<sup>31</sup>

En outre, d'Anville insiste sur la médiocrité de la carte de Béring qui sert de pis-aller. Ce qui se dessine ici au-delà de la controverse, c'est un accord entre ces trois auteurs sur le fait que ce n'est pas parce que l'expédition de Béring est récente que les informations qu'il est possible d'en tirer sont plus fiables que d'autres.

C'est à ce moment qu'intervient, dans un deuxième déplacement, la réaction de Bellin. Celle-ci paraît dans le *Mercure de France* de mars 1738. La "Lettre de M. Bellin ...à M. d'Anville" qui dénonce en faux l'accusation de ne pas avoir suivi les règles du savoir-vivre, tout en critiquant les méthodes de d'Anville qui, à l'en croire, flirte avec le plagiat, même si la limite est difficile à définir :

---

<sup>28</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, *Lettre de Monsieur d'Anville, Géographe ordinaire du Roy au R.P. Castel, Jésuite, au sujet des Pays de Kamtchatka & de Jeço, et réponse du R.P. Castel*, sl. 1737.

<sup>29</sup> Nouvelles littéraires de Paris, *Mémoires de Trévoux* février 1738, pp. 357-358.

<sup>30</sup> Sur la question des formes de l'échange dans les sciences, on verra le récent volume de la *Revue d'Histoire des sciences* 2013/2, tome 66, qui contient un dossier sur "La guerre en lettres. La controverse scientifique dans les correspondances des lumières".

<sup>31</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, *Lettre de Monsieur d'Anville... op. cit.*, pp. 4-5.



"vous avez sans doute oublié la conversation que nous eûmes à ce sujet lorsque vous vîntes m'en faire des plaintes. Ne cherchez donc point, je vous prie à la donner à d'autres, mais ne croyez pas que j'aye eu envie de vous charger personnellement lorsque pour défendre ma Carte du Pays de Camtschatka, j'ai attaqué celle qui se trouve jointe à la Relation du Capitaine Béring ; bien loin que j'eusse ce dessein, je suis charmé de voir le désaveu que vous en faites, et je crois, puisque vous le dites, que vous n'y avez d'autre part que celle de l'avoir copiée ; il est cependant vrai qu'elle se trouve à la suite de plusieurs Cartes sorties de vos mains, qu'on n'y voit point le nom de Béring à qui vous la donnez aujourd'hui, et que ce Capitaine n'en parle pas dans sa Relation [...].

"Vous sçavez, M. qu'un Géographe ne voit rien par lui-même ; ce ne sont point ses productions ni ses découvertes qu'il met au jour, Copiste perpétuel, il ne peut que suivre avec fidélité les Voyageurs ; heureux quand il en trouve d'assés habiles ou d'assés exacts pour le guider avec quelqu'apparence de certitude ; il est vrai que toutes les Relations ne méritent pas une égale confiance, aussi tout son Art ne consiste que dans le choix ; mais ce choix une fois fait, il faut s'y tenir, et l'on doit présenter le Voyageur tel qu'il est"<sup>32</sup>.

L'incertitude est donc maximale ici puisque même la question de ce qu'est un auteur est posée. D'abord à l'échelle du plagiat dont les éléments ont été définis lors de la controverse entre Jean-Baptiste Nolin et Claude et Guillaume Delisle<sup>33</sup> qui dure de 1700 à 1706. Mais au-delà, c'est la situation même du géographe en tant qu'auteur qui est ici posée, puisque le discours de Bellin n'en fait qu'un copiste doué de discernement.

### Une incertitude généralisée ?

Il est possible d'étendre la description cette situation du rapport entre la carte et l'incertitude selon trois aspects supplémentaires. Le premier concerne l'intégration de la controverse sur le Kamtchatka à une controverse plus ample qui concerne la question de la mesure du méridien terrestre. En effet, en 1735, d'Anville avait publié une autre brochure, intitulée *Proposition d'une Mesure de la terre dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence...*<sup>34</sup> Cette brochure s'appuyait également sur une carte dessinée tout exprès. De même, en 1736, il publie une *Mesure conjecturale de la Terre sur l'équateur en conséquence de l'étendue de la Mer du Sud...*<sup>35</sup> qui avait elle-même une carte qui lui était propre (Doc. 6). Celle-ci, même si elle concerne une zone plus au sud que le Kamtchatka, n'en réponds pas moins aux mêmes questions et problématiques, autrement dit, quelle est la largeur de l'Asie et quels sont les dimensions du Pacifique, voire au-delà, quelles sont les dimensions du globe terrestre ?

"Quand la mesure dont il est question [celle de l'étendue du Pacifique] ne paroîtroit pas suffisante, pour fixer d'une manière tout-à-fait précise celle de l'Equateur, au moins faudra-t-il convenir qu'elle tire à conséquence, & peut entrer en considération, sur-tout s'il est vrai qu'il y ait d'autres circonstances, qui concourent à demander le retrécissement de la Terre dans l'étendue de la Longitude"<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> Bellin Jacques-Nicolas, "Lettre de M. Bellin, Ingénieur au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, à M. d'Anville, Géographe du Roy", *Mercure de France*, mars 1738, pp. 451-453.

<sup>33</sup> Broc Numa, "Une affaire de plagiat cartographique sous Louis XIV : le procès Delisle-Nolin", *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1970, 23-2, pp. 141-153.

<sup>34</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, *Proposition d'une Mesure de la Terre, dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence sur les Paralleles*, Paris, Chez Chaubert, 1735.

<sup>35</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, *Mesure conjecturale de la Terre sur l'équateur en conséquence de l'étendue de la Mer du Sud*, Paris, Chez Chaubert, 1736. BNF G- 17967

<sup>36</sup> Idem, p. 18

Cette controverse plus large trouve pour partie sa place dans le *Journal des Savants* ainsi que dans différents mémoires. On se trouve donc dans un cercle plus réduit que pour l'affaire du Kamtchatka. Cette fois encore si le contradicteur n'est pas un inconnu, il n'est pas en charge de la même reconnaissance que d'Anville. Joseph François Simonin est en effet professeur d'hydrographie à Bayonne. L'intérêt n'est pas tant dans les arguments présentés par Simonin que dans la réponse que lui fait d'Anville<sup>37</sup> lorsque Simonin s'appuie sur les meilleures cartes : "Mais est-ce la première fois qu'on a reconnu, que l'Hydrographie & les cartes Marines, faute d'emprunter quelquefois le secours de la Géographie, ne sont pas aussi parfaites qu'elles pourroient l'être". D'Anville sert donc à Simonin l'argument que Bellin lui a servi quelques mois plus tôt. Le raisonnement sur la carte est donc toujours fragile, et si l'on n'est pas certain des dimensions du globe, alors toutes les cartes passées doivent être repensées.

Doc. 6 : Bourguignon d'Anville, Carte réduite de la Mer du Sud, insérée dans *La Mesure conjecturale de la Terre, 1736*<sup>38</sup>.

Le deuxième aspect concerne la durée de cette incertitude, en effet, on pourrait imaginer que la publication de l'Atlas de l'empire Russe (*Atlas Russicus*<sup>39</sup>), ainsi que le second voyage de Béring, aient résolu l'essentiel des questions posées. Cela ne va cependant pas empêcher la controverse qui oppose le clan Delisle-Buache (puisque Philippe Buache a épousé Charlotte, la fille de Guillaume Delisle en 1728<sup>40</sup>) à Didier Robert de Vaugondy en 1752-1753. En effet, à son retour de Russie, Joseph Nicolas Delisle qui a été en charge du projet de cartographie de la Russie<sup>41</sup> publie les *Nouvelles cartes des découvertes de l'Amiral de Fonte*<sup>42</sup>. Son objectif, qui apparaît dans l'avis aux lecteurs, est de "répondre aux objections que quelques Personnes ont faites contre la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte"<sup>43</sup>. En effet, une série de remarques ont été formulées contre ce texte qui lui a servi à composer sa carte des mers septentrionales. Parmi ces critiques, on remarque celle de Didier Robert de Vaugondy qui, en 1753, écrit des *Observations critiques sur les nouvelles découvertes de l'Amiral de la Fuente, présentées à*

---

<sup>37</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, "Réponse de Monsieur d'Anville, Géographe ordinaire du Roi, au Mémoire envoyé à l'Académie Royale des Sciences, contre la mesure conjecturale des degrés de l'Equateur, en conséquence de l'étendue de la mer du Sud", *Journal des Sçavans*, janvier 1738, pp. 654-659. On trouve le brouillon de cette réponse dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale : BnF Fr Nouv. Acq. F. 17381 (125 ff). Le mémoire de Simonin est éreinté, pour d'autres raisons, par le rapport qu'en font Clairaut et Cassini de Thury devant l'Académie des sciences le 25 février 1739 (PV 1739 F. 31).

<sup>38</sup> Bourguignon d'Anville Jean-Baptiste, *Mesure conjecturale... op. cit.*, entre les pages 16 et 17.

<sup>39</sup> Academiae Imperialis Scientiarum Petropolitanae, *Atlas Russicus, Mappa una generali et undeviginti specialibus vastissimum Imperium Russicum cum adiacentibus regionibus*, Petropoli, Academia Imperialis Scientiarum, 1745.

<sup>40</sup> Heffernan Michael, "Geography and the Paris Academy of Sciences: politics and patronage in the early 18<sup>th</sup> century France", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 2014, vol 39-1, pp. 62-75.

<sup>41</sup> Appleby John H., "Mapping Russia: Farquharson, Delisle and the Royal Society", *Notes and Records of the Royal Society of London*, 201, vol. 55-2, pp. 191-204.

<sup>42</sup> Delisle, Joseph-Nicolas, *Nouvelles cartes des découvertes de l'Amiral de Fonte et autres Navigateurs Esapgnols, Portugais, Anglois, Hollandois, François, & Russes, dans les Mers septentrionales, avec leur explication...*, Paris, 1753.

<sup>43</sup> *Idem*, np.

*l'Académie Royale des Sciences*<sup>44</sup>. L'essentiel de la controverse s'appuie donc une fois de plus sur l'une des sources d'une carte. C'était la carte et le texte de Béring en 1737-38, c'est le texte de l'Amiral de la Fonte quinze ans plus tard. On notera que, même si la dénonciation en faux de ce texte est précoce et durable, le rédacteur du *Voyage de la Pérouse autour du Monde* publié en 1798 continue encore à se battre avec ce texte, en en acceptant des parties et en en refusant d'autres<sup>45</sup>. Encore en 1774, Robert de Vaugondy reviendra sur cette controverse en produisant un mémoire dans lequel il réélaborera les choses<sup>46</sup>. Les controverses sur un même lieu, ou tout au moins sur une même région du globe, se succèdent donc dans le temps, tout en montrant combien longue est la mise en place de certitudes chez les concepteurs des cartes du XVIIIe siècle.

Le troisième et dernier aspect de cette relation entre incertitude et carte réside dans les sources même que nous avons utilisées jusqu'ici. Celles-ci ne n'existent pas sous la forme de manuscrits consultables par un faible nombre de personnes. Il n'est pas non plus possible de les limiter à un petit monde savant. En effet, aucun des textes cités ici n'a été trouvé dans des archives ; tous ont été publiés, entendons, portés à la connaissance du public, ou de façon plus limitative du lectorat. Les controverses dont il a été question ici sont donc publiques, et dès lors la question de l'incertitude de la carte l'est aussi. Les niveaux de rapport au public y varient cependant. La controverse entre Les Buache-Delisle et Robert de Vaugondy a lieu devant l'Académie des sciences, et ce n'est qu'*a posteriori* que les arguments des uns ou des autres sont publiés sous la forme de brochures, voire de livres, au public possiblement restreint. En revanche, la controverse sur la Kamtchatka, si elle a lieu parfois sous la forme de manuscrits, se met en place dans la presse de l'époque : les *Mémoires de Trévoux*, le *Mercur de France*, et le *Journal des Sçavants*. Et, un peu à la façon de ces lettres entre commerçants qui, encore au XVIIIe siècle, résument le courrier précédent de façon à éviter qu'une missive perdue ne rompe la communication, les textes qui paraissent dans ces journaux permettent au lecteur de suivre les différents lieux du développement de la controverse. Ainsi, en mars 1738, alors que la controverse est née 10 mois plus tôt, la lettre de Bellin dans le *Mercur*, explicite-t-elle parfaitement les ouvrages dans lesquels retourner :

"J'ai lû avec plaisir, Monsieur, votre Lettre au RP Castel sur le Pays d'Yesso et de Camtschatka ; vous serez surpris que je n'y aye pas trouvé la question aussi décidée, que vous nous l'annoncez [...]. Je ne vous dirai rien sur ce que vous tâchez d'insinuer, que je ne suis point l'Auteur de la réponse à la Dissertation du R. P. Castel, imprimée sous mon nom dans le Journal de Trévoux, Août 1737 ; vous avez, sans doute, oublié la conversation que nous eûmes à ce sujet [...]."

Plus loin, on peut lire :

"Je ne rapellerai point ici ce que j'ai dit sur la Terre d'Yesso, [...] dont on peut voir la Carte dans l'Histoire du Japon du R. P. de Charlevoix, à laquelle je joignis un petit Mémoire que ce sçavant Jésuite a bien voulu faire imprimer, par addition à son quinzième Livre, Tome second, page 492..."

---

<sup>44</sup> Robert de Vaugondy Didier, *Observations critiques sur les nouvelles découvertes de l'Amiral De la Fuente, Présentées à l'Académie Royale des Sciences, le 26 mai 1753*, Paris, Antoine Boudet, 1753.

<sup>45</sup> Milet-Mureau L.-A., *Voyage de la Pérouse atour du Monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791*, Paris, Plassan, 1798. On lira par exemple les pages 180 et 347.

<sup>46</sup> Laboulais Isabelle, "Les systèmes : un enjeu épistémologique de la Géographie des Lumières", *Revue d'Histoire des Sciences*, 2006/1, t. 59, pp. 97-125.

Bellin ajoute :

"Comme cette Carte (dites-vous de celle qui se trouve dans l'Ouvrage du R. P. Duhalde) n'est point comprise dans le terrain levé par les RR. PP. Jésuites, et qu'elle a été copiée simplement sur une Carte trouvée à la Cour du Roy de Corée, cette circonstance nous laisse quelque liberté dans l'usage qu'on peut en faire."<sup>47</sup>

Théoriquement, la controverse cartographique apparaît toujours recomposable grâce à ces indications.

### **Controverse publique et histoire de la cartographie**

De l'observation de cette différence entre les années 1730 et les années 1750 doit découler une réflexion sur la place du public dans ces controverses<sup>48</sup>. Pourquoi en effet des géographes pourraient-ils avoir intérêt à exposer au grand jour le fait que les cartes qu'ils produisent sont fragiles ? Quatre niveaux au moins d'explication peuvent être proposés, qui loin de s'opposer, se complètent. Le premier relève de la stratégie des acteurs. Pour d'Anville et Bellin, qui sont alors jeunes et dans une situation sociale à consolider, il convient de s'imposer en tant que géographe. Alors qu'ils auraient pu ne pas répondre à l'agression du Père Castell, ils choisissent l'un et l'autre d'en découdre et ce faisant s'appuient sur un public plus large que celui de leurs pairs pour s'imposer<sup>49</sup>. De ce point de vue, le fait que d'Anville ne participe plus à des controverses dans la presse après 1744, soit au moment où il obtient le patronage du Duc d'Orléans offre un indice de la relation entre controverse publique et reconnaissance, qui se mêle ici avec la stabilisation de ses rentrées financières<sup>50</sup>. On aurait donc là une stratégie de jeune géographe qui ferait tout pour se distinguer.

Le deuxième niveau permet de revenir sur le lieu du jugement, soit ici la presse mondaine et plus précisément les salons<sup>51</sup>. Ce que suppose le texte de Bellin est que tous les lecteurs du journal seront dans la situation de trouver l'ensemble des journaux et mémoires publiés sur la question. Or un journal comme le *Mercur* est tiré à 7000 exemplaires vers 1755 ; il est alors considéré comme l'un des premiers journaux d'Europe<sup>52</sup>. Les *Mémoires de Trévoux* ne dépassent pas les 2000 exemplaires<sup>53</sup>. Il est donc matériellement peu probable que le lectorat de tel ou tel journal puisse, en dehors de conditions très particulières, recomposer l'ensemble

---

<sup>47</sup> Bellin Jacques-Nicolas, "Lettre de M. Bellin...", *op. cit.*

<sup>48</sup> Lemieux Cyril, "A quoi sert l'analyse des controverses ? ", *Mil neuf cent. Revue d'Histoire intellectuelle*, 2007-25-1, pp. 191-212.

<sup>49</sup> Boltanski Luc, *L'amour et la justice comme compétences, trois essais de sociologie de l'action*, Paris, éditions Métailié, 1990.

<sup>50</sup> Verdier Nicolas, "Entre publicité, débat scientifique et vulgarisation : Jean Baptiste d'Anville dans les journaux", in Hofmann Catherine et Haguët Lucile (dir.), *Jean-Baptiste d'Anville, un cabinet savant au siècle des Lumières*, Oxford/Paris, Oxford University Studies in the Enlightenment/BNF (à paraître).

<sup>51</sup> Moureau François, "Les débuts de la presse en langue française (1631-1715)", *Australian Journal of French Studies*, 1981, vol. 18, pp. 122-133.

<sup>52</sup> Perret Jean-Pierre, *Les imprimeurs d'Yverdon au XVIIe et XVIIIe siècles*, Genève, Slatkine, 1981, p. 207 ; Botein Stephen, Censer Jack R. et Ritvo Harriet, « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIIIe siècle : une approche comparative », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1985/32, n°2, p. 209-236.

<sup>53</sup> Albertan, Christian, *Apogée et fin des Mémoires de Trévoux (1751-1762). Un moment dans la pensée française du XVIIIe siècle*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris IV, 1999, p. 631.

du débat. Or ces conditions particulières sont réunies dans quelques salons parisiens, qui non seulement sont abonnés aux journaux, mais qui en plus reçoivent de nombreux ouvrages de leurs auteurs. Faire parler de soi dans les salons, c'est être à la mode, et dès lors gagner en influence. Et, Antoine Lilti a parfaitement démontré pour la France que l'un des lieux du jugement du XVIII<sup>e</sup> siècle est justement le salon parisien qui accorde sa reconnaissance, ou signifie le ridicule de la proposition<sup>54</sup>, cela sans nécessairement s'appuyer sur les mêmes critères que ceux du monde des pairs. Le choix de la presse serait donc en même temps celui de l'arène publique des salons dans laquelle le débat serait placé.

Le troisième niveau se situerait du côté d'une stratégie qui viserait par l'acculturation du public large de tous les lecteurs, à l'organisation d'un marché de la carte. Alors, la fonction de l'explicitation d'une érudition inatteignable pour la grande majorité des lecteurs serait la mise en place d'une expertise. Par le débat qui préside à cette élaboration du statut d'expert, c'est la vertu, si ce n'est pédagogique, du moins socialisatrice de la controverse qui serait activée<sup>55</sup>. En donnant à voir une érudition, d'autant plus forte qu'elle relève d'une situation exotique, ce que D'Anville et Bellin feraient c'est conjointement s'imposer comme des concepteurs de cartes dignes de cette mission face aux faiseurs de cartes.

Le dernier niveau revient sur cette question de l'étendue du public, et sur le fait qu'après 1744, plus jamais d'Anville ne s'exprimera dans la presse mondaine. Au-delà, un test effectué sur le *Mercure de France* montre que les controverses cartographiques y disparaissent après 1750. Les cartes y sont encore présentées, mais elles ne font plus débat. Si l'on tente d'un autre côté de chercher la première apparition d'une controverse cartographique s'exprimant dans un journal, c'est l'affaire du plagiat Nollin-Delisle qui semble s'imposer. Encore celle-ci n'est-elle présente que dans un article du *Journal des Sçavants* en 1700<sup>56</sup>, ce qui se rapproche d'un jugement par les pairs, et non d'une controverse exposée au grand public – il est vrai que c'est le moment où naissent et s'affirment ces différents journaux. On aurait donc entre 1700 et 1750, et probablement plus sûrement dans les années 1730-1740 un moment particulier de l'histoire de la cartographie durant lequel les controverses savantes auraient été rendues publiques bien au-delà du petit monde des pairs. Comment expliquer cela ? Trois hypothèses au moins peuvent ici être proposées. La première est que le monde savant expérimente alors sa relation avec la presse, et qu'un apprentissage peut sous-entendre des erreurs. La deuxième est celle d'un changement de génération. Les morts de Nicolas de Fer (1720), de Guillaume Delisle (1728), de Pierre Moullart-Sanson (1730), ont en partie laissé un vide qui font de ce monde de pairs, un monde trop réduit lorsqu'arrivent les nouveaux. La troisième est plus large et tend à distinguer trois mondes de production cartographique. Les deux premiers sont issus d'une séparation floue du XVII<sup>e</sup> siècle entre carte savante ou érudite et carte commerciale, qui a longtemps absorbé l'essentiel du débat, et permis à certains auteurs, comme les Sanson(s) de se distinguer. Le troisième est celui de la cartographie scientifique, ou au moins celui liée à l'Académie des sciences dont la lente affirmation remet en cause la cartographie savante. Celle-

---

<sup>54</sup> Lilti Antoine, *Le monde des salons, sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2005, (on lira le développement sur Mesmer), pp. 260-272.

<sup>55</sup> Prochasson Christophe et Rasmussen Anne, "Du bon usage de la dispute. Introduction", *Mil neuf cent. Revue d'histoire Intellectuelle*, 2007-1, n°25, pp. 5-12.

<sup>56</sup> Broc Numa, "Une affaire de plagiat cartographique sous Louis XIV... *op. cit.*

ci forme une nouvelle sphère de légitimité extérieure aux précédentes. C'est cette crise<sup>57</sup> qui serait en question dans l'exhibition d'érudition qui fait le corps de ces textes de controverse. Au moment où un nouveau paradigme (scientifique) peut prétendre s'imposer, le précédent (savant ou érudit) est affirmé et sa légitimité est recherchée dans un public plus large, avec parfois un durcissement des arguments comme cette question du rapport aux blancs de la carte. Cela ne signifie aucunement qu'à ce moment la cartographie érudite s'efface et que la cartographie scientifique s'impose. Il faudra attendre le XIXe siècle pour que ce basculement s'opère.

---

<sup>57</sup> Lemieux Cyril, "A quoi sert l'analyse des controverses... *op.cit.*